

### *La vérité*

« La vérité n'appartient ni au passé ni au présent, elle est hors du temps ; et celui qui cite la vérité de Bouddha, de Shankara ou du Christ, ou qui ne fait que répéter ce que je dis, ne trouve pas la vérité, car la répétition n'est pas la vérité. La répétition n'est que mensonge. La vérité est un état, un mode d'être qui survient lorsque l'esprit qui cherche à diviser, qui se veut exclusif, qui ne peut penser qu'en termes de résultat et de réussite, cesse d'exister. La vérité n'a pas d'ancrage fixe, elle est évasive et non pas permanente, on ne la voit que d'instant en instant. Elle est toujours nouvelle et donc intemporelle. »

### *L'action juste*

« Une action dans laquelle il n'entre aucune prétention, une action dénuée de regrets, qui n'engendre pas de problèmes ultérieurs et qui soit entière en répondant aux problèmes tant au plan personnel que social ».

### *La liberté*

« La liberté ne se trouve dans aucune retraite, dans aucun système ni aucune croyance, ni dans le conformisme et la peur que l'on appelle discipline. Les disciplines ne peuvent apporter la liberté, elles peuvent la promettre, mais l'espoir n'est pas la liberté. L'imitation comme moyen de parvenir à la liberté est très exactement le déni de la liberté, car les moyens sont la fin ; le fait de copier ne peut produire que d'autres copies et non pas la liberté... L'espoir est le déni de la vie. »

### *Le déploiement du neuf*

« Le neuf est au-delà et au-dessus du passé répétitif, et la méditation met fin à cette répétition. La mort que provoque la méditation est l'immortalité du neuf.

La méditation est le silence de la pensée. »

« On ne doit jamais entreprendre une méditation : elle doit se produire sans qu'on la recherche. Si vous la recherchez ou si vous demandez comment méditer, la méthode non seulement vous conditionnera, mais elle renforcera votre conditionnement présent.

La méditation en réalité est le déni de toute structure de la pensée. »

### *La Révolution du silence (Stock, 1971)*

*La pensée est structurale, raisonnable ou déraisonnable, objective ou malsaine, et lorsqu'elle essaie de méditer par raison, elle projette inévitablement ce qu'elle est et prend sa structure pour la réalité. C'est comme le croyant qui médite sur sa propre croyance : il renforce et sanctifie ce qu'il a créé lui-même, poussé par sa peur. Le mot est l'image ou le tableau, objet d'une idolâtrie qui devient la pensée essentielle... Le mot n'est pas seulement un élément du langage, il n'est pas un simple son, c'est aussi un symbole, le rappel de tout souvenir susceptible de déclencher le mouvement de la mémoire, de la pensée. La méditation est l'absence totale de ce mot. La racine de la peur est le mécanisme du mot.*